

Troisième dimanche de l'Avent

Épître de Paul aux Romains 8, 18-26

J'estime que les difficultés et les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la puissance lumineuse du monde de l'Esprit (la gloire) qui veut se révéler à nous. Tout autour de nous, la Création est dans l'impatience que se révèle la lumière des Fils de Dieu. La Création a été soumise à la corruption, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a soumise. Mais elle garde l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté destinée aux enfants de Dieu.

Nous le savons en effet : la Création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les premiers fruits de l'esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps.

Car le salut qui nous est donné est un germe d'avenir, qui doit grandir dans la force de notre espérance vivante. Voir ce qu'on espère, ce n'est pas véritablement espérer ; comment peut-on dire que l'on espère ce que l'on voit déjà ? Nous avons à espérer une réalité d'avenir qui grandit et s'accomplit, que nous pouvons attendre avec patience.

Ainsi, l'Esprit viendra-t-il aussi en aide à notre faiblesse. De nous-mêmes, nous ne savons pas comment prier, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables.

*

la Création est dans l'impatience que se révèle la lumière des Fils de Dieu

La « lumière des Fils de Dieu » est en lien avec la conscience, qui repose sur la faculté de la penser. Quelle est notre responsabilité vis-à-vis de la Création ? La Terre, la Nature ? La question du climat et de la vie de la nature (« la diversité ») n'est généralement regardée que du point de vue matériel. Or, en même temps que les mesures urgentes pour sauver ce qui pourrait l'être encore, il est tout aussi urgent de regarder la responsabilité spirituelle de l'être humain. Les deux plans, matériel et spirituel, sont indissociables. L'anthroposophie donne des pistes non seulement sur d'autres manières de cultiver et soigner la terre (la biodynamie), mais elle développe également la possibilité d'un autre regard, une connaissance de la nature qui tienne compte de l'esprit – ce qui est déjà une manière de la « libérer » (voir ci-dessous). Paul évoque cette réalité dans les concepts, les mots de son époque.

la Création a été soumise à la corruption

Selon les Mystères grecs antiques, le « Dieu-Père » s'est donné totalement dans la Nature et il y est mort¹. Au point de départ de l'Évolution qui aboutit à l'apparition de notre planète Terre, les Esprits créateurs du feu ont offert leur propre substance. Ce feu (ou « énergie ») originel s'est condensé par étapes, sur des périodes extrêmement longues, dans l'air, l'eau et finalement dans la substance terrestre solide, minérale. La Création, qui est en même temps une évolution, est donc une condensation progressive, un « ensorcellement » de ces Esprits créateurs (le Père) dans la matière, jusqu'au point où celle-ci a été livrée à l'action des êtres adverses, tout d'abord les êtres lucifériens, puis les êtres ahrimaniens-sataniques. Le processus de condensation dans la matière représente pour les Esprits créateurs (le Père) une sorte de mort. Paul appelle cette mort « la corruption ». Le Père est ensorcelé dans la Nature, et le Fils est appelé à le délivrer.

elle garde l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la corruption

Le thème du dés-ensorcellement, qui revient fréquemment dans les contes, est en lien avec le mystère de la libération de la corruption. Dans le conte de Grimm du Roi grenouille, une grenouille obtient le baiser d'une princesse. Celle-ci se retrouve soudain face à un prince. Une sorcière avait transformé le prince en grenouille, jusqu'à ce qu'il puisse être libéré, désensorcelé par l'amour d'une jeune femme.

Dans le Credo de la Communauté des chrétiens, deux phrases évoquent le mystère de la mort et de la re-vivification de la matière terrestre :

« Christ (le Fils), en qui les hommes parviennent à revivifier l'existence terrestre qui se meurt... » ; « Un jour il (le Christ) s'unira, pour la progression de l'univers, à ceux qu'il peut, grâce à leur comportement, arracher à la mort de la matière. »

Comment les êtres humains peuvent-ils en Christ « revivifier l'existence terrestre qui se meurt » ?

En vivant sur terre, l'être humain spiritualise la matière. Pour subsister, il fabrique tout ce dont il a besoin pour vivre, il doit pour cela extraire les minéraux, utiliser le bois, etc. L'homme transforme très concrètement la matière en y introduisant son intelligence et son sens artistique. Un manche de hache est bien plus qu'un morceau de bois : travaillé et transformé, il est pénétré par l'intelligence et la créativité humaines. Pour s'alimenter, l'être humain cultive les plantes, élève des animaux ; il transforme et ingère ensuite la substance terrestre, qui par lui s'humanise, « se spiritualise ».

Rudolf Steiner affirme que le but de l'humanité sera atteint lorsque chaque atome de la Terre sera « passé » par (la conscience de) l'homme. Il affirme également que les corps humains sont des semences de vie pour la terre, que sans toutes les dépouilles déposées dans la terre, la terre serait morte depuis longtemps². De même, parlant du sens d'une existence d'une personne très âgée et grabataire, il dit que « chaque heure de plus sur terre est d'autant plus de substance terrestre arrachée à Ahriman³ ». Le simple fait qu'un JE humain habite un corps, vive dans ce

1 Cf. Rudolf Steiner, *Le Christianisme et les mystères antiques*.

2 Cours sur « La nature humaine » adressé aux enseignants de l'école Waldorf.

3 Ahriman, ou Satan dans la tradition chrétienne, est le maître de la matière et de la mort.

corps, permet une spiritualisation de la matière terrestre de son corps et de la matière qu'il ingère et transforme ainsi chaque jour.

Cette vivification ou spiritualisation de la Nature par l'être humain s'intensifie encore par la conscience⁴. Quand l'homme se lie avec *amour* à la Nature, la spiritualisation s'intensifie : c'est le « baiser de la princesse ». Le feu, le plus subtil des quatre éléments, est l'élément créateur. Il vit en l'être humain sous deux formes : extérieure (la chaleur au sens physique) et intérieure, morale (l'amour, l'intérêt, l'enthousiasme, etc). En l'être humain, par l'élément de la chaleur, du feu, se crée un pont entre le monde physique-sensible (extérieur) et la dimension psycho-spirituelle (intérieure).

Le feu ensorcelé dans la matière est libéré par (le feu de) l'amour. Non pas l'amour au sens sentimental, teinté d'égoïsme. L'amour véritable est en lien avec la connaissance, au sens le plus haut. Dans la Genèse, Adam est chargé par Dieu de nommer les animaux : « ... *l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs*⁵. » « Donner un nom » est une réalité profonde. Le mot *nomos*, en grec, signifie à la fois « nom » et « loi ». Nommer, c'est désigner la « loi » d'un être, le comprendre, le « connaître », le rencontrer dans son essence spirituelle. L'homme a pour responsabilité de devenir conscient des lois de l'univers, y compris les lois spirituelles.

Connaître le monde est la tâche de la science. Actuellement, celle-ci se limite généralement à ce qui est sensible, observable par les sens extérieurs. Goethe a inauguré une méthode scientifique qui élargit la connaissance des réalités matérielles-physiques à la connaissance du Vivant et de l'Esprit. Cette méthode⁶ conduit vers une intuition exacte, une connaissance de l'être. Un tel chemin de connaissance commence par l'étonnement et l'émerveillement, dans la conscience d'être uni à la réalité spirituelle qui sous-tend le monde. En ce sens, par une observation attentive et exacte, qui est une offrande de soi par intérêt pour un autre, naît un feu intérieur, l'enthousiasme. Cette activité de connaissance au sens le plus haut – connaître, « naître avec » – est un dialogue, une rencontre de l'être jusque dans son essence spirituelle. Connaître permet de « nommer », de trouver la loi de l'être rencontré, donc de « naître avec lui ». Dans cette perspective, chaque acte de connaissance devient un enfantement qui aboutit à une délivrance.

Par les sacrements également, l'être humain participe à la délivrance de la nature. « Consacrer » une substance, c'est la libérer, lui permettre de retrouver sa nature spirituelle. « L'Acte de consécration de l'homme » vise à libérer l'Humain de la corruption pour lui permettre de retrouver sa nature spirituelle. Au cours de ce sacrement, des « Fils de Dieu » se saisissent de la matière terrestre représentée par le pain et le vin, pour la spiritualiser dans la communion. Par la conscience des personnes qui accomplissent ensemble cet acte (prêtre, servants et assemblée), la matière terrestre est désensorcelée, libérée de sa corruption par la force du Verbe – le Verbe créateur, le Feu des origines.

4 R. Steiner, GA 110, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*.

5 Genèse 2, 20.

6 R. Steiner, *Théorie de la connaissance chez Goethe*.

Des personnes sensibles peuvent ressentir que ce sacrement agit jusque dans les forces élémentaires d'une région. Dans son livre « Le seigneur des éléments⁷ », Bastian Baan rapporte ceci :

« Peu après la fondation de la Communauté des chrétiens en Australie (...), la chose suivante fut rapportée par des personnes complètement nouvelles dans la Communauté des chrétiens. Un jour, un groupe d'Aborigènes participa à l'Acte de consécration de l'homme, et demanda ensuite un entretien avec le prêtre. Ils lui dirent alors : « Là où nous vivons, à des centaines de Miles d'ici, nous avons un jour remarqué que l'aura de ce pays avait changé, que quelque chose avait été ajouté à ce pays. Maintenant, nous avons vu d'où venait ce changement. Ce changement vient de cet autel. »

De nous-mêmes, nous ne savons pas comment prier, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables.

Si nous nous désolons par rapport à notre difficulté à prier et méditer, n'est-il pas rassurant de lire que Paul lui-même avoue « *nous ne savons pas comment prier?* » Et plus réconfortant encore, de savoir que l'Esprit saint lui-même se joint à nos efforts ?

*

⁷ *Der Herr der Elemente*, Editions Urachhaus, non traduit. Bastian Baan est prêtre de la Communauté des chrétiens.



Tombe de Nebamum, Thèbes, 8^e dynastie égyptienne – British museum

*Mais cet ancien monde suprasensible⁸ avait besoin de passer par le sensible.
Sans ce passage, son développement ultérieur n'aurait pas été possible.
Le domaine suprasensible ne pourra reprendre son évolution,
que parce que des êtres dotés des capacités appropriées
se seront développés dans le domaine sensible.*

Et ces êtres sont les êtres humains.

Rudolf Steiner⁹

⁸ Le monde des Dieux.

⁹ „Aber diese einstige übersinnliche Welt brauchte den Durchgang durch die sinnliche. Ihre Weiterentwicklung wäre ohne diesen Durchgang nicht möglich gewesen. Erst wenn sich innerhalb des sinnlichen Reiches Wesen entwickelt haben werden mit entsprechenden Fähigkeiten, kann die übersinnliche wieder ihren Fortgang nehmen. Und diese Wesenheiten sind die Menschen.“ Rudolf Steiner, GA 10.